



Sembène Ousmane, artiste-militant

Premier colloque international de l'Association Sembène Ousmane

Les 21 et 22 juin 2019, à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)

Je ne pense pas qu'une œuvre littéraire doive être une pancarte d'un défilé du 1^{er} Mai. La vie des hommes est si complexe... Moi, ma mission, c'est d'être toujours fidèle à la réalité et d'essayer de pousser les hommes à réfléchir sur leurs conditions d'existence.

Sembène, le 17 novembre 1993

De retour au Sénégal en 1960, après avoir milité activement au sein des syndicats et des partis de gauche pendant sa jeunesse, Sembène Ousmane fera de son travail artistique l'expression privilégiée de son engagement : « Je ne milite dans aucun parti, je milite à travers mes œuvres »¹. Dès lors, assez distant des débats qu'il jugeait trop théoriques comme la Négritude, mais sensible à la cause des travailleurs (le marxisme), des peuples colonisés (Memmi et Fanon) et des femmes, il considère que l'artiste doit mettre sa liberté intellectuelle au service des autres : « Je pense que le créateur – pas seulement l'écrivain : le peintre, le cinéaste... – exprime son époque. Il est, dans le sens le plus noble, celui qui combat toute forme d'injustice, que cela soit sur le plan collectif ou individuel, puisque le créateur n'a reçu mandat d'aucun clan, d'aucun groupe, et que c'est par sa propre conscience qu'il pose les problèmes de sa communauté. Si c'est cela l'engagement, il n'y a pas de créateur non engagé »².

Foncièrement contestataire, Sembène semble animé par « une double exigence, la nécessité de préserver son individualité tout en étant présent au monde »³. C'est sans doute grâce à ce souci éthique, rester libre et ne pas trahir la complexité du réel, que ses œuvres s'écartent de toute forme de manichéisme idéologique. Il se montre également conscient du fait que ses œuvres parlent à un public hétérogène, non pas pour répandre une doctrine, mais pour le sensibiliser à une cause et pointer des problèmes sociaux : « Je tiens compte du fait que, quand j'écris, je m'adresse à une multitude de gens et je décris souvent la vie de celui qui n'est pas de mon bord. Faut-il alors en faire un porte-drapeau ? J'ai toujours condamné la littérature de 1^{er} Mai, de pancarte, et que cela soit au cinéma ou ailleurs. [...] Cela ne veut pas dire que je renonce à mon idéal, mais je dois amener les gens à une autre compréhension de notre société et à leur volonté de changement »⁴.

Bien que la question de l'engagement de Sembène ne soit pas nouvelle pour la critique, on sait qu'elle continue de poser quelques problèmes : d'une part, on connaît encore de manière sommaire le rôle qu'a joué l'artiste-militant dans les mouvements politiques et dans les institutions culturelles ; de l'autre, son œuvre est parfois réduite à un répertoire thématique trop superficiel. Ce colloque souhaite offrir aux chercheurs l'occasion de réfléchir, de manière méthodique et collective,

¹ Entretien réalisé par *Dakar-Matin*, le 12 avril 1966.

² Ousmane Sembène, « Comme un aveugle qui retrouve la vue », propos recueillis par N. Haïdar, M. Kane et A. L. Sall, *Le Soleil*, dossier « Arts & Lettres », le 10 juillet 1981.

³ Boubacar Boris Diop, « Ousmane Sembène ou l'art de se jouer du destin », in Th. I. Dia (dir.), *Africultures*, n° 76, Ousmane Sembène (1923-2007), 2009, p. 22.

⁴ Ousmane Sembène, *art. cit.* (1981).



sur les choix d'écriture et de mise en scène qui permettent à l'auteur de se positionner. En favorisant les perspectives interdisciplinaires et les nouvelles approches développées par les sciences humaines, le colloque nourrit l'ambition de comprendre les ressorts de l'esthétique sémébienne en la situant dans son contexte historique et en montrant son positionnement dans le champ artistique de l'Afrique de l'ouest au fil des époques, pour comprendre l'héritage laissé au monde contemporain. Dans ce cadre, nous proposons trois axes de recherche non exhaustifs :

Axe I – Une vie de combats

D'abord tirailleur dans l'Armée coloniale, puis docker à Marseille, Sembène a pu voir de près les méfaits du racisme et du capitalisme, ce qui a aiguisé sa conscience politique, au point de s'inscrire au PCF et à la CGT : son rôle politique, le milieu qu'il a fréquenté et surtout le rôle que ce milieu a joué dans ses œuvres pourraient être explorés davantage par les biographes et les littéraires. En effet, si nombre de ses œuvres, aussi bien historiques (*Camp de Thiaroye*) que d'inspiration autobiographiques (*Le Docker noir*), reflètent les conflits d'une époque⁵, on s'est rarement penché sur l'influence qu'a pu exercer sur elles la formation reçue par Sembène dans les bibliothèques et les cercles des syndicats pendant les années 1950.

Il faudrait s'intéresser également à la période qui fait suite au retour au Sénégal, puisque la fin de la colonisation n'était que le début des questions postcoloniales : on pense notamment aux réserves de Sembène à l'égard de la nouvelle bourgeoisie sénégalaise (*Xala*) et de la politique de Senghor (*Le Dernier de l'Empire*). De plus, ce colloque pourrait être l'occasion de replacer la figure de Sembène dans le contexte politique et culturel : en effet, il est resté proche de certains milieux militants comme le PAI et a été au centre de plusieurs institutions culturelles, comme le FESPACO et la CINSEAS⁶.

Axe II – Histoire et symboles

La nouvelle « Face à l'Histoire » (*Voltaïque*) pose la question du rapport entre la réalité et la fiction. L'œuvre répond chez Sembène à une double exigence, celle de représenter fidèlement le réel, mais aussi celle d'envisager une alternative qui soit reçue de manière critique par le public, jusqu'à constituer un vecteur de changement dans le continent africain : « Mieux que les discours politiques ou les écrits des journalistes, les films de Sembène travaillent l'opinion dans le sens d'une prise de conscience sur la réalité africaine »⁷.

Il s'agit donc de « refuser de céder le terrain de la tradition et du passé aux conservateurs et aux "négrologues" qui en feraient un musée incapable de donner des réponses aux problèmes actuels (voire de mieux les comprendre). C'est aussi un effort constant de cerner les formes que prenait l'injustice à travers l'histoire. Imaginer *autrement* le passé et la tradition »⁸. La complexité et la richesse de l'Art permettent aussi bien de réécrire l'Histoire, en s'opposant au discours colonial, que de créer de nouveaux modèles face au retour à la tradition ou à l'assimilation des pratiques du

⁵ Bruno Bové, « Sembène Ousmane (1923-2007), une vie », in Th. I. Dia (dir.), *op. cit.*, p. 28-49.

⁶ Mag Maguette Diop, Mag Maguette, *Cinéma sénégalais : Sembène Ousmane, le précurseur et son legs*, Paris, L'Harmattan, coll. « L'Harmattan Sénégal », 2017.

⁷ Paulin Soumanou Vieyra, *Sembène Ousmane, cinéaste. Première période 1962-1971*, Paris, Présence Africaine, 1972, p. 161.

⁸ David Murphy, « Un autre monde est possible : création et résistance dans l'œuvre d'Ousmane Sembène », in S. Gadjigo et S. Niang (dir.), *op. cit.*, p. 43.



monde globalisé : une lecture sémiotique des œuvres montrerait bien la volonté de Sembène de façonner une nouvelle modernité africaine par le discours⁹.

Axe III – Langues et langages

Ces réflexions sur les enjeux de la fiction peuvent être prolongées jusqu'à l'analyse de la langue et du médium. Le choix d'une langue ou d'un style correspond, de manière presque performative, à une prise de position. Le français stéréotypé de Diouana (*La Noire de...*) dénonce la subalternité linguistique du personnage, dont la vie intérieure ne peut exister que par la fiction du discours indirect libre (dans la nouvelle) et de la *voix-off* (dans le film)¹⁰, alors que « dans *Camp de Thiaroye*, le français tiraillier fictionnel envahit le film, il devient la norme à l'aune de laquelle les autres variétés vont être mesurées en termes d'écart. Dès lors il perd tout pouvoir de stigmatisation de ses locuteurs »¹¹. En revanche, le choix de tourner en wolof son deuxième long-métrage, *Manda bi*, montre à la fois le désir de s'adresser directement à son peuple¹² et l'ambition de renouveler le champ artistique africain, capable désormais de s'affranchir des langues coloniales.

De manière analogue, le choix du médium et notamment la partielle conversion de la littérature au cinéma témoignent de la volonté de Sembène d'atteindre un public plus vaste en popularisant son Art et en contournant l'écueil de l'analphabétisme¹³. Pourtant, le cinéma subit d'autres contraintes : la quasi-absence de salles en Afrique et le besoin de financements importants, soumis le plus souvent aux ambitions du pouvoir politique¹⁴. Face à ce double constat et en dépit des limites, Sembène parvient à exploiter les essors de chaque médium pour se ménager une place dans le champ artistique.

Direction scientifique

André-Marie Diagne-Bonané (UCAD), Edoardo Cagnan (Sorbonne-McGill), avec la participation de Maguèye Kassé (UCAD).

Comité scientifique

Mamadou BA (UCAD, Sénégal)

Marie-Jo BOURDIN (Centre Minkowska, France)

Souleymane Bachir DIAGNE (Université Columbia, États-Unis)

Andrée-Marie DIAGNE-BONANÉ (UCAD, Sénégal)

⁹ Phyllis Taoua, « Le rendez-vous d'Ousmane Sembène avec la modernité africaine », *Études littéraires africaines*, n° 10, *Ousmane Sembène*, 2010, p. 8.

¹⁰ Rachael Langford, « Black and White in black and white. Identity and cinematography in Ousmane Sembène's *La Noire de...* (1966) », *Studies in french cinema*, Vol. 1, 2017, p. 15.

¹¹ Cécile Van Den Avenne, « Reprise et détournement d'un stéréotype linguistique : les enjeux coloniaux et postcoloniaux de l'usage du "petit nègre" dans la littérature africaine », in Lise Gauvin *at al.*, *Littérature francophones. Parodies, pastiches, réécritures*, Paris, ENS éditions, coll. « Signes », 2013, p. 274.

¹² Louis Ndong, « Entre le wolof et le français : le cas de la nouvelle *Le Mandat* et du film *Manda bi* », in Ph. Taoua, *op. cit.*, p. 45.

¹³ Boniface Mongo Mboussa, « Sembène Ousmane et la question de l'oralité », *Présence Africaine*, n° 179, 2009, p. 153.

¹⁴ Edoardo Cagnan et Mbaye Diouf, « Défis circulatoires de *Moolaadé* d'Ousmane Sembène : un paradoxe postcolonial ? », in F. Naudillon et V. Bouchard (dir.), *Diffusion et distribution des cinémas d'Afrique et du Levant* (à paraître en janvier 2019).



ASSOCIATION SEMBÈNE OUSMANE
Fenêtre Mermoz, C 112 – 00221 – Dakar (Sénégal)
associationsembeneousmane@gmail.com
www.associationsembeneousmane.com

Mbaye DIOUF (Université McGill, Canada)
Carole EDWARDS (Texas Tech University, États-Unis)
Claude FOREST (Université de la Sorbonne-Nouvelle, France)
Maguèye KASSÉ (UCAD, Sénégal)
Amadou LY (UCAD, Sénégal)
Ibrahima NDIAYE (UCAD, Sénégal)
Sada NIANG (Université Victoria, Canada)
Justin OUORO (Université de Ouagadougou, Burkina Faso)
Felwine SARR (Université Gaston Berger, Sénégal)
Cristina SCHIAVONE (Université de Macerata, Italie)
Omar SOUGOU (Université Gaston Berger, Sénégal)
Kalidou Seydou SY (Université Gaston Berger, Sénégal)
Cécile VAN DEN AVENNE (Université de la Sorbonne-Nouvelle, France)
Ibrahima WANE (UCAD, Sénégal)

Calendrier prévisionnel

Les propositions de communication (titre et résumé de 400 mots environ), suivies d'une courte biobibliographie de l'auteur, seront reçues en fichier Word à l'adresse de l'Association Sembène Ousmane (associationsembeneousmane@gmail.com) jusqu'au **30 janvier 2019**. Le comité scientifique procédera à la sélection des propositions et les auteurs seront contactés autour du **15 février 2019**.

Les communications, d'une durée de 20 minutes suivies de discussion, pourront être prononcées en français ou en anglais. La version écrite des communications est attendue pour le **15 octobre 2019** : ces textes, suite à une deuxième évaluation de la part du comité scientifique, feront l'objet de la publication, fin 2019, du premier numéro de la revue *Cahiers Sembène Ousmane*, dirigée par Mbaye Diouf (Université McGill).

Pour plus de renseignements, nous vous invitons à consulter le site internet de l'Association Sembène Ousmane (www.associationsembeneousmane.com) ou à nous contacter par courriel à l'adresse associationsembeneousmane@gmail.com

Les frais de déplacement ne seront pas pris en charge par les organisateurs du colloque.

Premier festival sembénien

Pendant la semaine du colloque, l'Association souhaite organiser le premier festival sembénien. Quelques lieux de la ville de Dakar seront animés par une rétrospective des films du cinéaste sénégalais, accompagnés de conférences, tables-rondes et débats, et par une sélection de courts et longs-métrages de cinéastes contemporains dont le travail présente des affinités avec l'héritage laissé par l'Aîné des anciens, tout en montrant un renouveau du septième art dans le continent africain.